Ami du Clergé du 21 novembre 1946

Deuxième partie : PRÉDICATION

SOMMAIRE

Instructions du dimanche. — V. *24e Dimanche après la Pentecôte :* La fin du monde et le jugement dernier, 33 ; — VI. *1er Dimanche de l'Avent :* La fin du monde, 34 ; — VII. L'attente du Messie, 36 ; — VIII. *2e Dimanche de l'Avent :* La question de Jean-Baptiste et la réponse du Sauveur, 38.

En lisant. — Réformateurs de l'Eglise, 40.

INSTRUCTIONS DU DIMANCHE

24e Dimanche après la Pentecôte

V

LA FIN DU MONDE ET LE JUGEMENT DERNIER

Sur les choses qui finissent et les êtres qui meurent, passe une impression de mélancolie dont nul ne peut se défendre. Elle produit en nous un rappel du sérieux et de la rapidité de la vie. Aussi avec le dernier dimanche après la Pentecôte, qui termine l'année liturgique, l'Eglise nous fait relire l'Evangile, où le divin Maître annonce les événements qui marqueront la fin des temps, événements tellement épouvantables que, si ces derniers jours n'étaient pas abrégés, aucune créature ne pourrait les supporter.

Arrêtons-nous devant ces catastrophes finales, méditons-les. Deux questions auxquelles nous apporterons des réponses susceptibles de nous impressionner.

I. — *Pourquoi d'abord ces bouleversements douloureux*

Entre la splendeur de la création et la tristesse de ses derniers jours, quelle distance ! C'est vrai. Mais entre ces deux termes, quelle effarante série de désobéissances et d'abominations ! La terre fut souillée de toutes ces turpitudes. Or, comme tout être souillé elle doit se purifier en expiant. C'est la loi universelle ici-bas, car il faut que la Justice outragée retrouve ses droits.

Peut-être, me direz-vous. Cependant elle n'est point personnellement coupable. Sans doute ; mais elle a été le théâtre des abominations commises. Et puis n'a-t-elle pas, de ses multiples attraits, provoqué le mal ? Les biens qu'elle nous offrait ont alimenté notre concupiscence ; les saisons ont tour à tour développé nos passions et cultivé nos vices ; son soleil a éclairé nos débordements et l'obscurité de ses nuits favorisé nos hontes. Au lieu de nous rendre condescendants et bons, les trésors qu'elle dissimulait dans son sein, et que progressivement elle nous a dévoilés, ont favorisé notre cruauté. La terre, la mer, loin de nous réunir nous ont divisés. Et le précepte de la charité fut de ce fait souvent méconnu. Ce fut un renversement des choses.

Dieu a permis que pendant un long cours des siècles son plan fût ainsi faussé. Mais il faut qu'un jour, il montre que c'était pure patience de sa part. Ce que l'homme a détourné de sa fin n'a plus raison d'être. Il peut le détruire. Il le fera.

Dans quelles conditions ? Ecoutez.

Après la tribulation des derniers jours, qui mettra le point final aux souffrances précédentes, voici que le soleil créé pour éclairer perdra sa lumière ; la lune elle-même s'éteindra ; les étoiles tomberont du ciel et les vertus qui le peuplent disparaîtront. Ce sera pour elles le suprême châtiment. Elles ne répondent plus au but divin. Qu'elles s'en aillent !

II. — *Comment se fera le jugement général ?*

Cet anéantissement ne sera que le prélude du jugement. Ce que Dieu se propose surtout, c'est la manifestation de la gloire de son divin Fils. « Alors le signe du Fils de l'Homme apparaîtra dans le ciel avec une grande puissance et une grande majesté ».

Lui-même nous en a prévenus, et à une heure et dans des conditions où cette prophétie pouvait paraître une gageure ou un enfantillage. C'est pourtant la vérité. Finies alors les attentes de la Foi. Dieu invisible apparaîtra pour les grandes assises, annoncé par son signe : la Croix ; porté sur les nuées comme sur un trône de lumière, debout dans ce brasier de gloire il viendra majestueusement et s'assiéra sur le trône de sa magnificence.

Il le faut, puisqu'il est Chef, Roi, Juge Souverain, Homme-Dieu. Il le faut, puisqu'en venant sur la terre, il a choisi librement la pauvreté, l'humiliation, la souffrance, l'anéantissement. Sa toute-puissance doit être révélée. Il le faut ; car périodiquement ses adversaires annonçaient qu'ils l'avaient vaincu, puisqu'ils le méprisaient. Il a une revanche à prendre sur eux.

Les anges, de leurs trompettes retentissantes appelleront au rassemblement tous les mortels d'hier, des quatre coins du monde : « Debout, morts, pour le jugement ! »

Deux marées lumineuses, d'après le tableau de S. Paul (I Thes., IV, 16), revêtues de corps ressuscités, l'une venue du ciel qu'elle occupait déjà, l'autre de la terre où elle se trouvait encore, se croiseront pour se rendre là où la Justice divine les attend. Résurrection universelle, mais différente. Les élus feront sortir de leurs tombeaux des corps spiritualisés, doués de beauté, d'agilité, d'éclat, et dans un cortège magnifique seront conduits triomphalement par les anges ; les autres s'en iront épouvantés, portant pour leur confusion les stigmates de leurs péchés.

Le Fils de l'Homme apparaîtra. Quel effet produira son apparition ?

Le voilà, diront les incrédules et les blasphémateurs, celui que nous avons outragé. Pour eux quelle épouvante et quelle confusion ! Telle la tempête d'automne emportant dans un tourbillon les feuilles desséchées ; tel encore l'éclair qui déchire la nuit, ils se sentiront écrasés, vaincus.

Le voilà, diront les pénitents, celui que nous avons offensé, mais qui dans sa miséricorde nous a pardonné ! Et de leur cœur apaisé jaillira l'hymne de l'action de grâces.

Le voilà, diront les justes, celui que nous avons aimé, que nous avons servi dans l'allégresse et le sacrifice, dont nous ne nous sommes jamais séparés. Ils tressailliront de joie, ils le contempleront avec amour ; ils s'élèveront pour marcher au-devant de lui, pour prendre place à ses côtés. Ce sera vraiment leur rédemption et leur Rédempteur.

On entendra alors, nous dit l'Apocalypse, du côté des réprouvés des rugissements d'impuissance, des blasphèmes, cris de la haine, et ces gémissements d'aigles qui répèteront : « Malheur ! Malheur ! » pendant qu'au loin, de l'autre côté du ciel des myriades d'anges chanteront, accompagnés par la voix des élus : « Bienheureux ceux qui sont morts dans le Seigneur. Qu'ils se reposent de leurs labeurs, car leurs œuvres les ont suivis. »

Alors le Jugement commencera. « Toute Puissance m'a été donnée au ciel et sur la terre », disait Jésus autrefois. Dans la sécurité de son infinie puissance, il s'installera pour juger. Aucun de ces milliards de ressuscités ne lui échappera. Ils le verront tous, et lui les distinguera. Par un effet de la toute-puissance de Dieu, soudain et en un instant toutes les consciences seront dévoilées avec une indicible clarté, comme dans un tableau lumineux, afin que tous soient convaincus de la justice de ses jugements.

Tableau où se liront les pensées secrètes, les maximes, les intentions, les plans, les menées, les crimes, les fautes des damnés à qui la honte, l'inanité de leurs conseils, l'iniquité arracheront des cris de détresse et de rage... Tableau où les vertus, les souffrances ou les repentirs des élus, les calomnies qu'ils ont subies, les persécutions qu'ils ont endurées seront vengées par l'Eternelle Vérité... Tableau des tentatives divines pour courber sous le joug apaisant les volontés rebelles, des pardons offerts et méprisés d'un côté, ou largement acceptés de l'autre. Partout se révèleront glorieusement la Justice de Dieu, sa Sagesse, sa Bonté, sa Patience, sa Longanimité. Quel spectacle! Quelle lumière !...

Ce sera assez pour que chaque homme et chaque peuple y trouve son jugement.

La sentence ne se fera pas attendre. A quoi bon ? Elle est là, dans ce tableau lumineux. Il suffit, mais il faut qu'elle soit prononcée...

Alors à ceux qui se trouvent à gauche, dans un éclair redoutable, se tournant vers les damnés, le Juge suprême leur dira, comme s'il était pressé de purger le monde de leur présence, l'effroyable anathème : « Retirez-vous de moi, maudits. Allez au feu éternel. » Ah ! la colère de l'Agneau comme elle peut être terrible !...

Ce sera pour toujours. Qu'on ne parle plus d'eux. Ils ont ce qu'ils ont voulu... Dans l'enfer, à jamais ce sera de toutes parts l'indicible malheur des réprouvés !

Mais la colère de l'Agneau s'apaise, il contemple les élus, d'un regard dont l'amour terrestre n'a jamais pu rêver. D'un accent que l'oreille ne connaît pas, il prononcera la parole enchanteresse : « Venez, les Bénis de mon Père, possédez le royaume qui vous a été préparé depuis la fondation du monde. »

Voix diverses de la terre, taisez-vous. Voix des hommes, acceptez d'être un instant muettes. Ecoutez cette mélodie inconnue ici-bas...

Alors ce sera l'Assomption de l'humanité, à la suite du Christ triomphant, qui s'élève là-haut, toujours plus haut. Les élus formeront une immense rosace entourant le Seigneur. Eglise triomphante maintenant, elle prendra possession de son royaume, où il n'y aura plus, selon le mot de l'Apocalypse, ni mort, ni douleurs, ni plaintes, ni larmes. Et ce sera pour toujours !... A cette pensée quelle ivresse ! A ce spectacle quelle consolation !...

* *

Seigneur ! Seigneur ! Quand viendra cette heure, que je sois dans la catégorie de ceux qui vous béniront dans les siècles des siècles ! Ainsi soit-il.

1er dimanche de l'Avent

I

LA FIN DU MONDE

Mes frères,

L'Eglise, avec une insistance qui pourrait à première vue surprendre, nous rappelle aujourd'hui, comme elle l'avait fait le dernier dimanche après la Pentecôte, les prophéties lugubres de la fin des temps et du jugement dernier. Pourquoi ? Est-ce pour le plaisir d'assombrir notre horizon ? Non. Mais elle connaît nos tendances ; elle sait que l'optimisme est le fond d'une nature créée primitivement pour le bonheur, et que nous ne manquons jamais l'occasion de le développer. Or l'année liturgique qui commence aujourd'hui nous réserve dans les souvenirs qu'elle évoquera d'abondants sujets d'allégresse, de surnaturelles espérances, qui pourraient nous illusionner.

Regardez. Voici, au terme de ces quatre semaines, la naissance du Rédempteur. Il a pris notre nature ; il a habité parmi nous. On l'a vu en cette vallée de larmes, et il a conversé familièrement avec les enfants des hommes. Ses délices sont d'être au milieu d'eux. Quelle joie ! Il espère la grande œuvre et noie le péché dans son sang, nous méritant ainsi la grâce du pardon et réconciliant le monde avec Dieu offensé. Quelle consolation ! Il est ressuscité et nous donne dans la gloire de son corps revivifié le gage de nos destinées éternelles. Il est monté au ciel pour nous y préparer une place et intercéder perpétuellement pour nous auprès de son Père. Il nous a communiqué son Esprit et prépare en nous par la vertu de sa chair adorable notre future résurrection. Quelles espérances !

Mais précisément, ces joies, ces consolations, ces espérances sont bien faites pour nous réjouir outre mesure et produire en nos âmes une sorte d'enivrement funeste, car il pourrait se transformer en présomption. « Pourquoi nous faire du souci, serions-nous portés à dire, puisque tout est prêt pour nous recevoir et nous glorifier ? » De là à oublier la loi du devoir, il n'y aurait qu'un pas. Beaucoup déjà, par leur indifférence et leur apathie nous en donnent un singulier témoignage. Aussi l'Eglise nous rappelle les vérités terribles du jugement, afin que nous sachions une fois pour toutes que c'est de notre coopération aux prévenances divines que dépend notre bonheur ou notre malheur éternels. La crainte, dit-on, est le commencement de la sagesse.

L'Eglise insiste sur les préparatifs de ce grand jour afin de nous pénétrer d'une salutaire terreur. Suivons-la dans la terrible peinture des catastrophes qui doivent le précéder, et demandons-nous la raison qui nécessite un jugement général.

I. — *Comment reconnaîtra-t-on la fin du monde ?*

De la même façon que nous sentons la mort nous menacer. Il s'accomplit en effet avant la mort d'un homme une révolution dans laquelle s'épuisent ses forces : dernière crise de la nature, dernier combat de la vie, sinistre avant-coureur du départ de l'âme et de la dissolution du corps.

Ainsi en sera-t-il du monde à la fin des temps. Il sera malade, on remarquera en lui je ne sais quelle lassitude et quel dégoût de la vie : une agitation étrange, des troubles singuliers, des nausées mystérieuses, des défaillances jusqu'alors inconnues. Il sera plongé dans une telle angoisse que les moins avertis sentiront que c'est la fin qui s'annonce.

Précisons, et suivons notre évangile dans les descriptions que fait le Sauveur lui-même. Ecoutez-les. Ce ne seront plus ces mesquines collisions, qui déjà nous offraient, et dont les peuples à chaque page de leur histoire nous ont donné le spectacle, luttes acharnées où deux ambitieux se disputaient quelque lambeau de territoire ou l'orgueil de la domination, mais des combats d'ensemble où toutes les « nations se dresseront les unes contre les autres. « *Surget gens contra gentem* ». Toutes les inventions humaines serviront à alimenter cette lutte gigantesque dont on n'aura jamais encore vu d'exemple. L'enfer lui apportera son contingent de découvertes où il aura condensé son génie de destruction appliqué à la ruine du genre humain depuis le commencement des siècles. La peste et la famine entreront en lice « *erunt pestilentiæ et fames* », pendant que pour accélérer la catastrophe finale des tremblements de terre écraseront les malheureux mortels épouvantés.

Voici pire encore, car tout ceci ne concerne que les corps fatalement destinés à la mort. Mais les âmes elles-mêmes seront atteintes. Il y aura un déchet de la foi, un fléchissement déplorable des mœurs, un assaut terrible de l'impiété déchaînée contre l'Eglise du Christ, une vaste persécution où sombreront dans l'apostasie les âmes tièdes. Tous les pécheurs obstinés qui maudissaient la croix comme trop lourde pour leurs appétits de jouissance et le Rédempteur qui en donna la réalisation comme symbole de la vie de sacrifice, tous les demi-catholiques, rongés par l'ambition ou la convoitise, énervés par la frivolité et les voluptés de la vie mondaine seront entraînés par des courants violents d'opinions, par des prestiges diaboliques et malgré l'avertissement du Christ se laisseront séduire par le mensonge des faux prophètes, pendant que le soleil comme lassé d'éclairer nos iniquités s'obscurcira, que la lune nous refusera sa lumière, que les astres comme pris de vertige se jetteront les uns contre les autres, et que la mer s'élancera hors de ses digues pour dévorer l'humanité.

Alors paraîtra le signe du Fils de l'Homme. Il viendra comme il l'a dit, sur les nuées du ciel avec une grande puissance et une grande majesté. Devant lui la voix des trompettes angéliques réveillera les morts et les rassemblera pour les solennelles assises. Tous y seront, justes et pécheurs. Tous assisteront à la gigantesque catastrophe, tous seront témoins de l'agonie du monde, tous seront jugés une seconde fois.

II. — *Mais pourquoi cet avènement nécessite-t-il un second jugement ?*

D'abord, parce que le gouvernement divin arrivé à son terme a besoin d'être solennellement justifié.

Pendant si longtemps il s'est enveloppé de mystères, que nous devions adorer dans le respect et le silence ! Les orgueilleux pouvaient rire à l'aise d'une puissance qui laissait libre cours à leurs menées audacieuses. « Y a-t-il au sommet un pouvoir sage, juste, bon, miséricordieux ? Qu'il se montre ; ou bien nous croirons que c'est le hasard qui nous gouverne ou la fatalité des choses qui nous emporte ». Le bruit de ces murmures sceptiques a fait s'affaisser sous le scandale bien des âmes faibles. Eh bien ! il faut que pour l'honneur de Dieu ce scandale soit levé. Les mystères ont servi à assurer la conduite de la Providence, l'exécution de ses desseins. Toutes choses étant arrivées à leur terme il n'y a plus de mystères à garder. Justes accablés par les épreuves, méchants triomphants sans vergogne, nations opprimées par d'autres, moins dignes qu'elles des faveurs célestes ; peuples marchant pendant des siècles dans l'erreur et la corruption : tout aura son explication.

On saura par quelles monstrueuses prévarications les hommes et certaines nations ont comploté avec les puissances de l'enfer et arrêté tant de fois les courants de vie surnaturelle qui s'offraient à les vivifier, et comment ces courants auraient produit dans les âmes justes les fruits merveilleux de l'action divine. Tous les scandales apparents du gouvernement divin seront éclaircis, et Dieu sortira vengé de cette manifestation triomphante.

La personne de son *Fils,* ainsi que sa mission ont été niés, insultés. Ils doivent recevoir une solennelle réparation.

J.-C. s'est sacrifié à l'œuvre rédemptrice. Il s'est trouvé des hommes qui ont refusé d'en recevoir les bienfaits et de reconnaître la divine intervention. Déjà dans une première comparution le divin Juge leur a rendu avec usure les persiflages et les violences dont ils ont usé contre lui. Mais ils ont agi publiquement. C'est en public qu'ils doivent être confondus ; car ils ont fait des victimes, non seulement pendant leur vie, mais après leur mort par leurs œuvres. Leurs livres, leurs statues, leurs portraits, leurs noms, inscrits sur des monuments et dans l'histoire ont provoqué dans les académies ou dans des cérémonies publiques des panégyriques scandaleux et blasphématoires. Il faut qu'ils soient dépouillés de l'influence qu'ils avaient acquise, et que le monde voie combien leur autorité fut surfaite et leur talent exagéré. Le monde s'étonnera que devant la justice divine ils soient si petits, et le Sauveur avec ses élus confondra leur orgueil.

La *personne humaine* a aussi besoin de ce jugement, car l'âme seule a été convaincue dans le premier jugement. Il faut que cette conviction pénètre jusqu'aux fibres les plus cachées de la chair, que les siècles ont pulvérisée, mais que Dieu a ressuscitée pour la gloire des bons et la honte des méchants. Sans doute l'âme a été la principale coupable. Le discernement du mal, le consentement sont tout le péché ; mais le corps a consommé la malice en apportant sa collaboration à l'œuvre mauvaise. Il a besoin d'être châtié. Il le sera. Les lâches, qui ont rougi de l'Evangile et du Christ seront confondus ; les hypocrites, qui auront habilement, par un extérieur travesti, trompé leurs frères, seront démasqués. Les autres, ceux que l'on peut appeler les hypocrites de science et de liberté, qui se sont servis de leurs prétendues découvertes pour faire sciemment ou par intérêt la guerre à Dieu et à son Eglise seront découverts. Leurs études et leurs inventions sensationnelles seront mises à jour et réduites à néant, pendant que leurs intentions auront le sort qui leur convient : confusion et condamnation.

Il ne leur manquera plus, pour consommer leur honte que d'être mis en présence de leurs victimes, car les hérésiarques, les penseurs scélérats, les écrivains, qui trempaient d'habitude leur plume dans la

boue ont pu empoisonner des multitudes, parfois des peuples entiers. Ce sera fait. Ils verront alors pour leur confusion le retentissement des crimes que leurs succès d'ici-bas avaient volontairement caché à leur responsabilité. Les beaux parleurs, qui auront employé leur talent pour faire acclamer l'erreur seront solennellement démentis.

Pendant ce temps les justes verront leur être, meurtri par le sacrifice et par l'obéissance, goûter la paix de Dieu et recevoir ses éloges.

III. — *Quand ces choses arriveront-elles ?*

Il est impossible de le dire. N.-S. qui se faisait si confiant à l'égard de ses Apôtres, quand ils lui demandaient d'éclairer quelques paraboles obscures, est toujours resté impénétrable quand ils sollicitaient de lui à ce sujet quelque éclaircissement. Bien souvent, on a cru voir les signes précurseurs de la fin des temps. Et de nos jours, encore, une considération facile du monde pourrait permettre des applications sans absurdité. Mais la parole de N.-S. reste toujours vraie : « Pour le jour et l'heure, personne n'en sait rien... » (Mc., XIII, 32).

Mais que le monde ait encore des siècles à exister, qu'importe si demain votre sort est fixé par la mort qui vous menace et le jugement qui vous attend ? Vous connaissez la parole du divin Maître : « du côté où l'arbre est tombé, il reste ». Et votre jugement à la fin des temps ne sera que la confirmation de celui qui aura suivi votre décès.

Alors dès maintenant rentrez en vous-mêmes. Où en êtes-vous ? Servez-vous votre nature, avec ses exigences, ses caprices, ses libertés coupables ou bien la grâce vous voit-elle vous ranger à ses appels ? Acceptez-vous le sacrifice, qui purifie et vous obtient le pardon, ou bien remettez-vous à plus tard le soin de vous convertir ? Suivez-vous le Christ ou ses adversaires, sous le prétexte qu'ils sont puissants et qu'ils distribuent des faveurs autrement précieuses pour vous que les promesses d'un ciel lointain et que personne n'a vu ?

* *

L'âge est venu, votre beauté s'est éclipsée, votre intelligence devient plus paresseuse, votre volonté s'énerve, votre corps se sent plus lent. Mille symptômes vous laissent entrevoir que bientôt vous paraîtrez devant votre juge. Resterez-vous indifférents à ces avertissements miséricordieux ? Risquerez-vous une parole de malédiction, alors qu'elle s'étendra sur une éternité ? Quelle misère serait la vôtre, si de la bouche divine sortait le mot terrifiant : « Allez, maudit, au feu qui ne s'éteint pas. » Prenez donc vos garanties. Vous n'en sauriez trop prendre. Et pour nous résumer, écoutez la parole de l'Apôtre : « C'est dans la crainte et le tremblement qu'il faut faire votre salut. » Ainsi soit-il.

II

L'ATTENTE DU MESSIE

Mes frères,

Pascal disait de Notre-Seigneur qu'il est « l'objet et le centre de tout. » Autour de l'idée du Christ, en effet, gravite toute l'humanité et dans sa longue attente et dans son persévérant hommage. Et le fait historique du Christ, le plus souverain de tous les faits, a dominé tous les temps comme il domine le nôtre.

En ce premier dimanche de l'Avent, l'Eglise nous rappelle l'attente par l'humanité de Celui qui devait être envoyé pour sauver le monde, et nous invite ardemment à bien préparer nos âmes à la venue du Messie.

Je vais vous parler de ces deux points :

Pour le premier, je fais appel à vos souvenirs et à votre connaissance de l'Histoire Sainte. Ils vous aideront à suivre avec une compréhension plus nette et un intérêt plus attentif la trame du plan providentiel.

Pour le second, puissé-je intensifier en vous le goût de lire et de relire dans vos paroissiens les pages se rapportant au temps de l'Avent, pages si riches de saints désirs et de pieuse espérance.

I. — *L'attente du Messie*

Le Soleil de vérité et de justice ne devait paraître qu'en son temps. Mais il jetait déjà par-dessus l'horizon des rayons, qui, d'abord indistincts, allaient bientôt, en se précisant et se multipliant, préparer les yeux aux clartés éblouissantes du Verbe incarné.

Le premier rayon brille au milieu des ténèbres où le péché d'Eve et d'Adam plonge le monde. En maudissant le démon, Dieu nous bénit : « Je mettrai des inimitiés entre toi et la femme, sa race et la tienne. Elle t'écrasera la tête... » C'est de cette promesse que l'humanité va vivre pendant quinze siècles. C'est pourquoi l'histoire du monde ancien peut s'épigraphier « le Christianisme antique ».

Tout monte au Christ, l'humanité fidèle et l'humanité infidèle. Chez l'une et chez l'autre l'attente messianique existe, mais aussi dissemblable que la même eau qui se rencontre dans le cours limpide et majestueux du fleuve et dans les boues limoneuses de son embouchure.

1. *L'humanité fidèle* va au Messie par un chemin officiel, le chemin de la promesse tracé dans des limites fixes, rigides, rigoureuses, inviolables. Son attente revêt des caractères dont l'éclat, la constance et la pureté surtout sont inconnus partout ailleurs.

Dieu appelle Abraham, et le trouvant fidèle, lui montre, un soir, le ciel plein d'étoiles et lui dit : « Ta postérité sera plus éclatante encore et plus nombreuse. Mais c'est dans un seul de tes descendants que toutes les générations seront bénies. » Désormais, l'attente du Messie fera battre le cœur et remplira la vie politique et religieuse le peuple juif. Ce n'est plus de l'homme en général, mais de la race précise d'Abraham, père des croyants, que le Messie sortira, et non pas d'Ismaël, le fils de la servante Agar, mais d'Isaac, le fils de Sara. Ce ne sera pas d'Esaü plus ou moins aventurier, mais de Jacob. C'est de Jacob que Balaam verra sortir cette étoile que les Mages reconnaîtront.

Mais parmi les douze fils de Jacob, quel sera l'ancêtre du Messie ? Jacob va mourir entouré de ses enfants. Il arrive à Juda : « Juda, dit-il, tu régneras sur tes frères, et le sceptre ne sortira pas de Juda, jusqu'à ce que vienne Celui qui doit être envoyé, le Désiré des nations. »

Restait à trouver, dans cette bienheureuse tribu, la famille privilégiée où allait naître le divin Rédempteur. Dieu le révèle à David. C'est dans sa famille qu'il a préparé un flambeau à son Christ. Oui, « une tige sortira de Jessé (père de David) et une fleur

sortira de cette tige sur laquelle reposera l'Esprit de Dieu. »

L'attente confuse chez les patriarches est plus précise chez les prophètes.

A travers les conceptions profanes, parfois tout humaines de la foule, les prophètes marquent trait pour trait la figure et la vie du Messie, comme s'ils le connaissaient, comme s'ils l'avaient vu bien longtemps à l'avance. Ils disent au monde quelle sera sa sainte et heureuse mère : « Voici que la Vierge concevra et enfantera un fils et que ce fils sera appelé Emmanuel, c.-à-d. Dieu avec nous. » Où naîtra-t-il ? « Et toi, Bethléem, tu n'es pas la moindre des villes de Juda, car c'est de toi que doit sortir le chef qui régira Israël. »

Et sous quelle forme ? « Un petit enfant nous est né ; un fils nous a été donné et son nom est l'Admirable, le Conseiller, le Dieu fort, le Père du siècle à venir, le Prince de la paix. »

Et son œuvre, ses humiliations, sa passion, tout sera prédit si longtemps d'avance que Bossuet a pu écrire devant tant de ressemblance : « Quel ensemble, quelle suite, quelle merveille, quelle peinture ! »

Il n'y a pas que les prophéties verbales dans l'Ancien Testament, il y a encore les prophéties muettes et néanmoins d'autant plus vivantes et parlantes. Ce sont les justes et saints de l'Ancienne Loi qu'on appelle les figures du Messie exprimant chacun un trait de sa divine physionomie.

C'est Adam, père de tous les hommes selon la chair comme Jésus l'est selon l'esprit, Adam, exilé du paradis terrestre et condamné par sa faute aux souffrances et à la mort, comme Jésus s'exile du ciel par amour et vient de lui-même se condamner à nos douleurs.

C'est le jeune et aimable Abel, offrant à Dieu, comme J.-C., un sacrifice d'agréable odeur, tué par Caïn, comme Jésus le sera par les juifs.

C'est Noé qui bâtit une arche pour sauver sa famille, comme Jésus édifiera l'Eglise pour sauver l'humanité. C'est Melchisédech, figure par excellence de son sacerdoce, offrant comme Jésus le pain et le vin en sacrifice d'actions de grâces.

C'est Isaac portant comme Jésus le bois de son sacrifice.

C'est Joseph, vendu par ses frères à des étrangers comme Jésus par Judas aux Romains, condamné comme lui pour un crime dont il est innocent.

C'est Moïse arraché à la fureur du Pharaon, comme Jésus à la fureur d'Hérode ; délivrant son peuple, comme Jésus, à force de miracles ; annonçant la loi de Dieu du sommet du Sinaï, comme Jésus du haut de la montagne ; immolant l'Agneau pascal, comme Jésus s'est immolé lui-même ; nourrissant les Hébreux de la manne, comme Jésus nous nourrit de l'Eucharistie ; les guérissant par le serpent d'airain, comme Jésus nous guérit par sa croix ; les conduisant vers la Terre promise, comme Jésus nous introduisant vers la vraie terre promise du ciel.

C'est Gédéon mettant en fuite les tribus madianites avec 300 soldats, comme Jésus subjugue l'univers avec 12 pêcheurs.

C'est Samson tuant, dans sa mort, plus d'ennemis que dans tous ses autres exploits, comme Jésus a conquis plus d'âmes par son sacrifice que par ses prédications et ses miracles.

C'est David, David méconnu comme Jésus à Bethléem, tuant Goliath avec une fronde et un bâton, comme Jésus terrassa le démon par sa croix ; David passant aussi en pleurs le torrent du Cédron, gravissant aussi nu-pieds la montagne des Oliviers, poursuivi comme Jésus par les malédictions de ses ennemis, consolé comme lui par quelques cœurs fidèles, et comme lui sortant triomphalement de si redoutables épreuves.

2. Mais « ce n'était pas assez, dit Pascal, qu'il y eût des prophètes. *Il fallait les répandre dans le monde.* » La Providence y pourvoit, et le peuple juif va être, selon l'expression du philosophe Philon, « le prophète et le pontife du genre humain, » l'apôtre, conscient ou inconscient, de la diffusion de l'idée messianique. Cette idée va filtrer tout d'abord en Egypte, sanctuaire des croyances antiques, pays où devaient passer tous les conquérants, tous les penseurs jusqu'aux sages de la Grèce. Dieu y envoie Abraham, Joseph, Moïse, pour qu'Israël prenne contact avec elle et lui laisse l'empreinte de ses dogmes et de ses espérances.

Mais la place du peuple juif est la Terre promise, entre l'Orient et l'Occident, au carrefour des routes les plus fréquentées de l'univers, près de cette Méditerranée, où se déroulera la plus grande histoire du monde, qui comptera sur ses bords et non loin de ses rives Tyr, Alexandrie, Athènes, Rome, Carthage. Etablie là, Jérusalem verra passer dans ses murs de grands conquérants et proclamera à tous les échos de la terre Dieu et le Messie, si haut et si fort que sa voix éveillera une attente universelle. Les prophètes, apôtres de l'idée messianique, pénétreront dans les empires dépeints par Daniel dans sa statue colossale et fragile, condamnés à s'effondrer les uns sur les autres. Jonas, Tobie, Nahum, Ezéchiel, Habacuc et Daniel s'en vont dans ces empires du Moyen Orient, qui avaient été parmi les premiers groupements politiques des peuples errants de l'Asie, et avaient accumulé tant de trésors à Ninive et à Babylone ; les tribus juives exilées se transplantent sur ce sol et l'imbibent des traditions judaïques.

Les rapports avec la nation juive inaugurés par Daniel à Babylone ne se détendent pas avec l'empire des Perses, avec Darius et Xerxès.

Le troisième empire, fondé par Alexandre, transporte enfin de l'Orient à l'Occident la maîtrise du monde. Le grec devient la langue universelle. C'est dans cet idiome que, sous Ptolémée d'Egypte, seront traduits les Livres saints, tant le peuple juif et ses traditions rayonnent hors de ses frontières.

Enfin voici Rome, maîtresse de l'univers. Son esprit positif, plus préoccupé de droit que de poésie, de domination que de rêve, semble peu accessible aux aspirations vagues, aux attentes lointaines, et cependant Virgile, dans des vers célèbres, annonce une rénovation universelle, et s'exalte à l'aurore des temps nouveaux qui sont proches.

Dans le lointain, l'Inde, la Gaule, toutes les nations font écho à ses vers, ou plutôt aux « anciennes prophéties » dont parle Tacite. L'immense masse de l'humanité païenne, comme traversée de souffles mystérieux, attend plus ou moins confusément l'homme extraordinaire qui s'emparerait des affaires, rétablirait les siècles dans un ordre nouveau et servirait de médiateur entre les deux principes du bien et du mal, Celui que l'Ecriture n'a pas en vain nommé le *Désiré des nations*. N'est-ce pas, comme dit S. Paul, l'immense soupir de la création ?

II. — *Invitation à bien préparer nos âmes à la venue du Messie*

En nous rappelant cette attente, si longue et si ardente, l'Eglise nous invite à bien préparer nos âmes à la venue du Messie.

a) Elle emprunte aux saints livres les paroles haletantes, de contrition, d'espérance, de désir des patriarches et des prophètes. Ecoutez : « Que la terre enfante le Sauveur, que les nuées fassent pleuvoir le Juste...

O Adonaï, chef de la maison d'Israël, venez et rachetez-nous dans la force de votre bras...

O rejeton de Jessé, qui êtes comme un étendard pour les peuples, venez nous délivrer, ne tardez pas...

O Orient, splendeur de la lumière, soleil de justice, venez illuminer ceux qui sont assis dans les ténèbres et à l'ombre de la mort...

O Emmanuel, notre roi, notre législateur, l'attente des nations et leur sauveur, venez, sauvez-nous ! »

Le chant du *Rorate* ajoute à ces appels un accent de mélancolie et de repentir : « Cieux, répandez votre rosée divine ; nuées, faites pleuvoir le Juste, et toi, terre, entr'ouvre toi et germe le Sauveur. » — « Sion n'est plus qu'un désert, Jérusalem, une désolation... O Dieu, oubliez nos fautes... Le péché, passant sur notre âme, l'a ravagée comme l'ouragan emporte les feuilles... O Dieu, voyez notre douleur et envoyez-nous Celui qui doit venir... Qu'il paraisse sur la montagne de Sion, apportant la délivrance ! »

Le Tout-Puissant a entendu ces cris : « Rassure-toi, mon peuple, ton salut approche. Pourquoi te laisser consumer par la tristesse, défigurer par la souffrance... J'arrive, je vais te sauver, moi, ton Seigneur et ton Rédempteur. »

b) Pourquoi, aujourd'hui encore, cette évocation suppliante, angoissante ? Le Christ n'est-il donc pas venu ? « Il est venu, mais les siens ne l'ont pas reçu », pleinement *reçu*. Que d'yeux fermés encore à sa lumière, que d'oreilles à sa parole, que de cœurs à son amour.

Sans parler des régions où n'a pas pénétré l'Evangile, que d'hommes ont rejeté le Christ par l'hérésie, le schisme, l'apostasie, la persécution ! Combien peu de christianisme dans les nations chrétiennes ! Regardons notre France. Les semeurs de cendres et de nuit ont passé ; les âmes troublées par l'erreur s'en vont à la dérive ; c'est l'empoisonnement des consciences, c'est la course à l'improbité, à l'immoralité ; c'est le règne de la matière...

Et parmi les chrétiens, les croyants, qui portent le beau nom de fidèles, qui appellent le Sauveur sont-ils tous bien prêts à le recevoir dans leur âme comme dans un doux nid familial ? Leur âme s'engourdit peut-être dans l'énergie froide et glacée d'une température d'hiver, peut-être dort-elle tranquillement sur le mol oreiller d'une indifférence égoïste qui ne donne rien de son cœur, rien de son temps, rien de sa générosité à la cause de Dieu, pour les besoins de l'Eglise, des œuvres en détresse, des malheureux. Peut-être a-t-elle abusé, ou mal usé, des grâces du Bon Dieu ? peut-être lui a-t-elle fermé la porte, malgré ses appels réitérés et ses inspirations ? peut-être l'a-t-elle trahi, livré au démon par un sacrement mal reçu, par un péché mortel ?

L'attente du Christ doit être un retour à la vie. L'Eglise sonne le réveil. Dans l'épître de ce jour, S. Paul nous signifie « qu'il est temps de sortir du sommeil, car le salut est proche. »

Et pour secouer notre indolence, pour provoquer nos généreux efforts, pour nous inspirer la crainte qui est le commencement de la sagesse, l'évangile de ce dimanche met sous nos yeux le jour terrible où Jésus, dans sa puissance et sa majesté, viendra pour juger tous les hommes, les vivants et les morts.

Terreur salutaire ! Au milieu de bouleversements cosmiques et de cataclysmes terribles, les humains sècheront de frayeur.

Les méchants seront maudits, condamnés à l'enfer ; les justes, affranchis des luttes, des tentations, des épreuves, bénis du Père céleste, iront au ciel goûter le bonheur sans fin et sans mélange.

* *

Ah ! m. f., au mirage des attentes humaines opposons l'attente divine. Comme les patriarches et les justes de l'Ancienne Loi, attendons le Messie, ouvrons-lui toute grande notre âme de bonne volonté.

Demandons-lui la plénitude de sa grâce et de sa vérité, l'amour et la force de la soumission parfaite et de conformité totale à la volonté de son Père. Alors Noël ne sera pas pour nous un simple souvenir, mais opérera en nous les mêmes merveilles que dans les bergers et les Mages.

Venez, divin Messie, sauver nos jours infortunés,... venez, venez ! Ainsi soit-il.

2e Dimanche de l'Avent

LA QUESTION DE JEAN ET LA RÉPONSE DU SAUVEUR

Mes frères,

Quelle singulière question ! surtout de la part de celui qui la pose ! « Etes-vous celui qui doit venir, ou faut-il que nous en attendions un autre ? » Eh quoi ? Après la Révélation reçue de l'Esprit Saint ; après la scène contemplée auprès du Jourdain, après ses témoignages publics, officiels, réitérés, faire demander maintenant à Jésus s'il est vraiment le Sauveur ?

Jean douterait-il à son tour ? Les souffrances, l'inaction, l'isolement, l'incarcération, tous ces maux auraient-ils troublé son esprit ? A-t-il besoin de réconforter son espoir ? de réchauffer son amitié ? Certains l'ont prétendu. Cette interprétation est inacceptable. C'est ailleurs et dans un sens tout opposé qu'il faut en chercher la raison.

Jean était *enfermé*. Il ne pouvait donc plus rien personnellement pour Jésus, sauf le faire connaître. Il était *condamné* et ne devait se faire aucune illusion sur son sort. On n'échappait pas aux mains d'un Hérode Antipas, surtout quand, à sa cruauté habituelle s'ajoutait pour la rendre plus féroce, une jalousie de femme. Il veut donc assurer l'avenir et faire partager à ses disciples, pour qu'ils ne l'oublient jamais les lumières surnaturelles qui inondent son esprit. Ceux-ci lui ont apporté dans sa prison de Machéronte le bruit des merveilles accomplies par le Sauveur. Ils l'admirent mais ne croient pas encore. Il les envoie donc vers Jésus. Par eux, qui l'auront vu le peuple entier sera éclairé et tous devront croire à sa divinité.

Cette interrogation nous vaudra dans sa réponse un double témoignage : Celui du Sauveur sur lui-même ; — Celui du Sauveur sur Jean-Baptiste.

I. — *Celui du Sauveur sur lui-même*

Les délégués de Jean ne pouvaient pas arriver auprès du Sauveur à une heure plus providentielle. Quand ils s'approchèrent de lui ils le trouvèrent en plein exercice de sa puissance miraculeuse. Les prodiges se multipliaient entre ses mains. En leur présence il guérit beaucoup de malades : aveugles, boiteux, sourds, lépreux, paralytiques, possédés. Des morts ressuscitaient et l'Evangile était vraiment annoncé aux pauvres.

C'était là une réponse péremptoire, la réponse indéniable des faits, l'exercice public d'un pouvoir manifestement surnaturel. Il aurait pu s'en tenir là. Il ajoute néanmoins une parole : « Allez dire à Jean ce que vous avez vu. »

Remarquez : N.-S. ne répond pas directement à la question posée. Il aurait pu, pour convaincre, se livrer à une longue et profonde argumentation; conduire ses auditeurs, comme il le fit pour Nicodème, à travers les splendeurs d'une révélation brillante. Nul doute qu'il ne les eût ainsi éclairés.

Il fait mieux ; il énumère l'étonnante variété des miracles qu'il opère. C'était bien plus fort, car rien n'était plus divin que cet amas de prodiges. « Voilà mes œuvres ; jugez-les, et par elles jugez-moi. »

1. La question de Jean et la réponse du Maître conservent *toute leur opportunité*. Car la société contemporaine est partagée en deux camps au milieu desquels se tient le Sauveur. Les uns, héritiers d'une foi de vingt siècles se prosternent au pied de la croix, lisent attentivement l'Evangile et le front illuminé par la lumière du ciel disent : « Vous êtes bien celui que nous attendions. Les nuées du ciel se sont abaissées et le juste, comme une rosée bienfaisante est tombé sur la terre desséchée par l'iniquité. Verbe divin, splendeur éternelle, c'est bien vous qui êtes venu. » Et l'amour se manifeste quand la foi a parlé.

A côté du peuple des croyants les autres attendent dans une agitation fiévreuse l'objet de leurs désirs. Humiliés par les ténèbres qui s'étendent toujours autour d'eux à cause des passions qui troublent leurs cœurs, ils demandent la lumière et la paix, ne voyant pas qu'ils se mettent dans l'impossibilité de les trouver. Ils rêvent l'ère heureuse d'un progrès chimérique, d'une révolution sociale qu'ils placent sur la terre, où les intérêts individuels sont toujours un aliment de discorde, et regardant avec un mépris insultant le Christ et son Evangile de charité ils lui crient : « Est-ce toi qui doit venir, ou devons-nous en attendre un autre ? » Et ils déclarent pompeusement qu'ils remettent à plus tard le soin de se prononcer sur les transformations à apporter à leur vie.

Cette question de Jean et la réponse de N.-S. gardent toujours leur force probante. L'argument des œuvres est irréfutable. On peut douter de la parole d'un homme. Tant de fois elle sert de véhicule au mensonge ! On ne doute pas de ses œuvres, surtout quand il les donne comme preuves de sa mission. Or « les œuvres que je fais, disait Jésus, me rendent témoignage et démontrent que le Père m'a envoyé ». En parlant ainsi Jésus confondait l'incrédulité impertinente, qui nie, sans preuves, l'intervention surnaturelle de Dieu au sein de l'humanité. Il aurait dû incliner hier et aujourd'hui tous les esprits devant lui, d'autant que depuis longtemps Isaïe avait annoncé ces œuvres auxquelles on aurait reconnu le « Désiré des Nations ».

J'ajoute que bien que vingt siècles nous séparent de cette affirmation jetée au monde par des lèvres divines, le *miracle ne cesse pas* d'exister et de plaider en faveur de qui le fait.

Sans doute il n'est plus là pour toucher les yeux des aveugles et les ouvrir à la lumière du jour. Sans doute il ne rend plus l'ouïe aux sourds, ne redresse plus ni les boiteux, ni les paralytiques. Il n'ouvre plus les tombeaux, même ceux que la barbarie a multipliés le long de nos voies, devenues du reste de ce fait des voies triomphales. Il fait autrement ; j'allais dire : il fait mieux. Car il a transporté dans l'ordre moral les bienfaits qui atteignaient l'ordre physique ; il a même communiqué à des hommes le pouvoir de salut qu'il détenait lui-même. L'aveugle, le boiteux, le lépreux, le sourd, le mort, les pauvres de l'Evangile : c'est le genre humain. A cet éternel malade il offre sans cesse la guérison par l'enseignement d'une doctrine, qui est à elle seule génératrice de vie, et par les sacrements, qui apportent avec la grâce du Christ les vertus qui lui manquent.

Si l'on se mettait résolument à son école ! Les lumières éclaireraient nos routes individuelles et nos transformations sociales ! Que de volontés redressées iraient tout droit et non plus en boitant sur le chemin du devoir ! Que de lépreux retrouveraient dans la purification de la pénitence les joies de la pudeur et de la chasteté ! Que de sourds, insensibles aux voix divines et humaines se réveilleraient de l'erreur et du crime ! Que de morts spirituels ressusciteraient à la vraie vie, celle qu'on ne perd que volontairement et qui doit jouir de l'immortalité ! Que de pauvres enfin trouveraient dans les courtes formules évangéliques le secret de sanctifier leurs souffrances et d'obtenir des riches devenus chrétiens par la charité, une amélioration de leur sort !

Et vous aurez beau faire, en dehors de lui, il n'y a rien. Voilà des siècles que nous nous obstinons à travailler loin de lui, à essayer de construire un édifice sans lui. Voyez à quels désastres nous arrivons ! Les guerres, les révolutions se succèdent dans un monde sans Dieu. Nous nous obstinons quand même, à ne vouloir rien comprendre. Et pendant que le Sauveur nous offre toujours une transformation qu'il opèrerait par sa seule présence, certains en profitent, mais ils sont le petit nombre ; la masse ne croit guère au témoignage divin. Pourquoi ? Parce qu'elle ne veut pas mourir à l'iniquité dans le crucifiement de ses passions. Elle résiste à l'évidence des preuves, parce que ceux qui la composent demeurent souvent libres-penseurs pour continuer à être libre-viveurs.

II. — *Témoignage de Jésus sur Jean-Baptiste*

Méritez-vous que N.-S. fasse de vous *l'éloge qu'il faisait de Jean-Baptiste ?*

Quand les messagers de Jésus furent partis, Jésus s'adressa au peuple et lui rappela avec quel enthousiasme il était allé jadis auprès du baptiseur.

1. Qu'était-il allé voir ? Un de ces roseaux qui croissent en abondance sur les rives du Jourdain ? et qu'agite en tous sens : « le moindre vent qui d'aventure fait rider la face de l'eau ? » Lui ? Jean ? un roseau ? Lui, ferme et inflexible comme une colonne d'airain ? qui avait tenu tête aux Pharisiens, aux Sadducéens, au tout-puissant tétrarque, parce que tout droit, et ne voyant que la vérité il n'avait pas voulu faire de politique, leur politique. Ah ! Plût au ciel que tous lui ressemblassent ! Nous au-